

Charles Bonn
(9/1/1942 – 6/11/2024)



Charles Bonn nous a quittés. Soudainement. À 82 ans. Après une vie bien remplie, à tous égards. Il avait encore des projets plein les poches et le cœur. Et le vif désir de revenir en Algérie ... une dernière fois, disait-il. Il y avait contracté le virus de la littérature algérienne, qui lui a ouvert des horizons nouveaux, et qui a amplement nourri sa vie professionnelle tout en lui procurant de solides amitiés. Il venait d'accepter l'invitation à la cérémonie de remise du prix littéraire Mohammed Dib pour sa 9^e session. Prix dont il siègeait comme membre du jury depuis sa création en 2001 par l'association *La grande maison* de Tlemcen, ville de l'ouest Algérien qui a vu naître le célèbre écrivain. Nous ne

verrons hélas pas, cette fois-ci, sa silhouette filiforme et son sourire imperturbable déambuler dans Tlemcen. Et c'est immensément triste. Mais ils seront assurément présents dans tous les esprits.

À l'annonce de sa mort, une onde de choc a parcouru le monde de la littérature maghrébine, traversant la Méditerranée et les frontières d'Allemagne ou d'Espagne... et au-delà, sans doute, partout où son magistère a eu à s'exercer. Pour la première fois la presse algérienne s'est émue de la disparition d'un universitaire français. Mais était-il uniquement français ?

Lorsqu'en 1969, il est propulsé en qualité d'assistant à l'Université de Constantine, dans le cadre des accords de coopérations entre la France et l'Algérie fraîchement indépendante, il ne sait pas grand-chose (disons quasiment rien) de l'Algérie, de ses langues, de ses littératures... Il tombera très vite dans le chaudron en ébullition de la culture algérienne, ses tâtonnements, ses scissions, ses polémiques. Il deviendra un spécialiste universellement reconnu de sa littérature de langue française. Après avoir été, dans un premier temps, désarçonné par la lecture de *Nedjma* de Kateb

Yacine, il s'est résolument jeté dans la lecture des Feraoun, Mammeri, Boudjedra et autre Dib. Surtout Dib dont il a suivi pas à pas les publications, scrutant au plus profond les arcanes de son univers. Son enfance d'alsacien, ballotté entre deux nations et deux langues, l'avait prédisposé à une écoute sensible des écritures algériennes ; elles ont réveillé, chez lui, un arrière-goût d'expérience personnelle. Quoi qu'il en soit, il s'est rapidement familiarisé avec leurs univers. Il s'aventura à les étudier et à les enseigner, faisant un pas de côté par rapport à sa mission de coopérant chargé de propager la littérature française. Démarche audacieuse qui allait contribuer à asseoir un domaine de recherche émergent : celui des littératures dites francophones.

Ayant beaucoup capitalisé, il aura à cœur de partager la somme incalculable de connaissances qu'il avait brassées en créant le site *Limag*¹, une banque de données bibliographiques et documentaires informatisées sur les littératures du Maghreb. Travail monumental, engagé à l'heure où l'usage de l'outil informatique était à ses balbutiements chez les littéraires. Travail auquel il s'est attelé seul, demandant désespérément de l'aide à ses collègues et n'obtenant que de sporadiques coups de main, peaufinant sans cesse sa méthode, enrichissant sans relâche les entrées, simplifiant au fur et à mesure les modalités d'utilisation par le profane. Ouvrage de titan et d'orfèvre, tout à la fois, *Limag* fut pour lui une épreuve de pugnacité et un objet d'orgueil.

Tandis que s'ouvrait devant lui le domaine inexploré des études maghrébines qui allait devenir son terrain de jeu quotidien, nous nous sommes « rencontrés » – à distance dans un premier temps. Nous étions tous deux assistants débutants, lui à l'Université de Constantine, moi à celle d'Alger. Une revue française nous avait demandé à l'un et à l'autre un article sur Feraoun et nos points de vue se sont révélés si opposés qu'une polémique s'est ensuivie qui dépassait les objectifs de ladite revue. Elle renonça à nous publier ! Coup d'éclat qui nous a éloignés l'un de l'autre, nous retranchant tous deux dans notre commune intransigeance qui en disait long sur nos certitudes de novices et aussi sur l'air du temps dans l'université algérienne. Quelques années plus tard nous nous sommes réconciliés à la faveur d'un colloque où nous nous sommes trouvés – ô miracle – sur la même longueur d'onde ! Surtout les tentatives de rapprochement de Charles avaient été d'une gentillesse palpable et, d'un accord tacite, nous avons enterré la hache de guerre pour nous lancer dans une très longue collaboration qui nous a conduits, de séminaires en accords interuniversitaires, de rencontres professionnelles en relations familiales, jusqu'au dernier colloque que nous avons codirigé en 2021 sur « Le théâtre des genres dans l'œuvre de Mohammed Dib ». Colloque qui s'est déroulé dans l'enceinte enchantée du Château de Cerisy-la-Salle et qui a vu la participation des meilleurs spécialistes de Dib. Nous y avons partagé le débat, le gîte et le couvert, en collègues complices et en amis fidèles, sans soupçonner que ce serait pour la dernière fois !

¹ Lien vers le site *Limag, littératures du Maghreb* : <http://www.limag.com>

Aujourd'hui il s'en est allé. En m'annonçant la triste nouvelle, on m'a seulement dit qu'il était fatigué. Lui qui était infatigable, se battant sur tous les fronts, creusant assidûment son sillon personnel de chercheur tout en s'affairant pour organiser des colloques, créer des structures d'échanges et de recherche, les administrer, prêter main-forte aux initiatives étatiques de développement des enseignements francophones etc., etc. Hyperactif, il ne négligeait pourtant pas d'entretenir des relations amicales avec une multitude de personnes : écrivains, collègues, doctorants (essentiellement maghrébins), dont plusieurs auront à assumer des responsabilités dans leurs universités d'origine. Ils deviendront, alors, ses interlocuteurs pour accueillir des colloques ou pour monter des conventions de recherche inter-universités. Ce faisant, son lien avec les pays du Maghreb et, singulièrement avec l'Algérie, est devenu vital pour lui et il n'est pas aventureux de prédire que son nom restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui auront partagé, avec lui, l'amour du texte maghrébin. Déjà des rencontres d'hommage au Maître sont annoncées ici et là.

Repose en paix, ami précieux.

Naget Khadda

Professeur émérite

Université d'Alger

Université Paul Valéry Montpellier 3

NOTICE BIOGRAPHIQUE SOMMAIRE

Né en 1942 en Alsace, Charles Bonn fait des études à Strasbourg, Nancy, Montpellier et Bordeaux. Après deux années d'enseignement secondaire, il commence une carrière d'enseignant-chercheur en 1969 en qualité d'assistant à l'Université de Constantine, en Algérie. Il exercera, ensuite, dans les universités de Fès, Lyon 3, Paris 13, puis Lyon 2 et Leipzig.

Il a dirigé le Centre d'Études littéraires francophones et comparées à l'Université Paris 13, et codirigé les revues *Itinéraires et contacts de cultures* et *Études littéraires maghrébines*. Il est, en particulier, le créateur du programme documentaire informatisé *Limag* et du site *www.limag.com*.

Il publie de nombreux articles dans des revues spécialisées, et des livres qui constituent des jalons dans l'histoire des études francophones. On peut citer notamment : *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures* (Naaman, 1974), *Lectures présentes de Mohammed Dib* (ENAL, 1978), *Le Roman algérien de langue française* (L'Harmattan, 1985), « *Nedjma* », de Kateb Yacine (PUF, 1990), *Anthologie de la littérature algérienne* (Le Livre de poche, 1990). Parmi ses derniers livres : *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle* (Classiques Garnier, 2017), *Les romans et nouvelles tardifs de Mohammed Dib ou la théâtralisation de la parole* (Classiques Garnier, 2023). Il fut également co-directeur de plusieurs publications collectives, dont la collection « Littératures francophones » (Hatier/AUPELF, 1997 et 1999). Enfin, il a dirigé de nombreux travaux de recherche sur les littératures du Maghreb et de l'émigration.